

Les fleuves mythiques (Elisabeth Dumont-Le Cornec)

Elisabeth Dumont-Le Cornec, *Les fleuves mythiques*, Belin, 2012, 120 p.



Après « Les routes mythiques » en 2009 (Prix de la Société de géographie), « Les mers mythiques » en 2010 et « Les ponts mythiques » en 2011, la collection « Lieux mythiques » des éditions Belin propose un quatrième volet, consacré cette fois-ci aux « Fleuves mythiques ». Elisabeth Dumont-Le Cornec a écrit les quatre ouvrages selon une même formule qui décline un système de doubles pages comportant des repères, une ou plusieurs photos souvent magnifiques, un texte documentaire et une grande carte. C'est un voyage autour du monde auquel nous convie ce beau livre à travers 50 fleuves mythiques choisis dans tous les continents. Les fleuves étudiés sont répartis entre cinq grandes parties : dessiner des paysages, abriter des légendes et des divinités, nourrir les hommes, ouvrir des voies de passage, tracer des frontières. Selon Roger Brunet, « Les fleuves jouent un rôle majeur dans les circulations terrestres, directement ou par les commodités qu'offre au transport leur vallée ; ils contribuent à fixer des frontières. » (*Les mots de la géographie*, Reclus – La Documentation Française, 1992). Pour beaucoup, ils nourrissent les hommes grâce aux cultures de leurs berges ; ils dessinent souvent des paysages remarquables ; enfin, ils marquent de leur empreinte la littérature, les mythes et les légendes.

Les 50 fleuves mythiques de l'ouvrage sont-ils tous des « grands fleuves » ? Jacques Béthemont proposait en 1999 de définir comme grand fleuve « tout fleuve offrant un caractère d'exceptionnalité, ce caractère résultant de la combinaison dans des proportions variables, de ses caractéristiques hydrauliques ou liées à l'écologie de

son bassin, du rôle qu'il a joué en tant que berceau d'une grande civilisation et du rôle qu'il joue actuellement dans l'espace économique et social de son bassin. » (*Les grands fleuves*, Armand Colin, 1999). Cette définition convient parfaitement à chaque fleuve « mythique » étudié par E. Dumont-Le Cornec, que ce soit par exemple l'Amazonie avec son immense bassin versant (6,95 millions de km²) et son énorme débit moyen annuel (185 000 m³ par seconde) ou le Jourdain dont l'importance est incontestable sur le plan culturel comme sur le plan géopolitique. Quelques choix comme le Sépik en Nouvelle-Guinée ou même le Drâa au Maroc apparaissent malgré tout moins convaincants que d'autres mais il est vrai que toute sélection fermée prête à discussion.

La diversité des toponymes fluviaux

Les grands fleuves ont souvent plusieurs noms selon les sections, les populations concernées et les époques. Ainsi, le Yangtzé (ou Yang Tsé Kiang) est appelé tout simplement le « long fleuve » (*Changjiang*) par les Chinois alors que les Jésuites le représentaient sur leurs cartes des XVII^e et XVIII^e siècles sous le nom de « fleuve Bleu ». Nommé *Tuotuo* à sa naissance, puis *Dri chu* (« fleuve de la femelle du yack ») par les Tibétains, il devient *Jinsha* (« Sables dorés ») quand il rencontre ses premiers grands affluents puis adopte enfin le nom de *Yangtzé* (« fleuve Bleu ») à sa sortie du Sichuan.

Autre exemple, cette fois-ci américain. Si le fleuve qui débouche dans la baie de New York porte le nom de Hudson, c'est en hommage au navigateur anglais Henry Hudson qui emprunte son cours en 1609 alors que les Indiens Mohicans utilisaient le nom *Muh-he-kun-ne-tuk* (« le fleuve qui coule dans les deux sens ») pour évoquer la remontée des marées jusqu'à Albany, ville située à quelque 250 km de l'océan Atlantique.

Encore un exemple américain : l'Amazonie. Jusqu'à 200 km en mer, les énormes apports d'eau douce du fleuve abaissent considérablement le taux de salinité, ce qui explique que le navigateur Pinzon, découvrant l'embouchure en 1500, nomme le fleuve *Santa Maria de la Mar Dulce* (« Sainte-Marie de la mer Douce »). Mais en 1541, l'expédition espagnole dirigée par Francisco de Orellana qui explore le fleuve à la recherche de l'Eldorado est attaquée par des Indiens aux cheveux longs qu'elle

prend pour des femmes. Le missionnaire Gaspar Carvajal, chargé de relater l'expédition, rebaptise le fleuve *Rio de las Amazonas* (« fleuve des Amazones ») en référence aux femmes guerrières de la mythologie grecque.

Les paysages du fleuve

Les textes et les photos du livre rendent compte de la diversité des paysages fluviaux qui s'inscrivent dans des bassins versants de tailles très différentes, des substrats eux-mêmes très différenciés et toute la palette des milieux bioclimatiques. Sources, vallées, rapides et chutes, lacs, estuaires et deltas composent une panoplie de paysages parfois spectaculaires. Ainsi, les eaux de l'Okavango en Afrique n'atteignent pas la mer, elles se perdent dans le désert du Kalahari en formant un immense delta marécageux qui est en même temps un prodigieux écosystème avec ses 150 000 îlots, ses marais et ses canaux. De son côté, le Gascoyne en Australie ne coule que 120 jours par an mais, même réduit à un ruban de sable, il offre des quantités de mares et d'étangs permanents. En Sibérie, la Léna draine un immense bassin couvert de taïga ou de toundra où se succèdent vallées encaissées et vastes plaines émaillées de lacs. En Afrique, l'immense delta intérieur du Niger, la plus large zone humide du continent, permet à un million d'habitants sédentaires ou nomades de profiter des différentes ressources du fleuve au gré des crues et des décrues. En Amérique, le Grand Canyon du Colorado constitue la plus longue gorge naturelle du monde : sur 450 kilomètres, ses parois s'élèvent jusqu'à 1 750 mètres et peuvent être distantes de 29 kilomètres de largeur. Un dernier exemple en Europe, la Loire : le plus long fleuve français se fraie un chemin dans le Massif Central à travers des paysages chaotiques avant d'arroser une longue vallée verdoyante sur plus de 600 kilomètres.



Souvent qualifiée de «dernier fleuve sauvage d'Europe», la Loire est en réalité un fleuve très aménagé (digues, barrages, etc.)

Fleuves et sociétés humaines

Le livre offre de nombreux exemples des relations entre les fleuves et les sociétés qui s'établissent par le biais d'interventions techniques devenant de plus en plus puissantes. Et là, pour les capacités d'intervention comme pour l'importance de la demande, la distorsion entre les pays riches et les pays en développement apparaît flagrante alors que la majeure partie de la ressource fluviale se trouve dans les pays pauvres.

En regroupant les exemples analysés dans l'ouvrage, on peut proposer une typologie des relations entre les fleuves et les hommes :

- En premier lieu, le type des « fleuves du vide » (Amazone, Orénoque, Congo, etc.). L'Amazone est un bon exemple des espaces à la fois centrés sur un grand fleuve et très faiblement peuplés. Ici, comme en Afrique équatoriale, les faibles densités humaines résultent des contraintes naturelles (pénibilité des cuvettes forestières intertropicales) et surtout des choix culturels et sociaux (rôle des conquistadors, seringueiros, mineurs, grands propriétaires fonciers, grands barrages hydroélectriques, etc.).
- En second lieu, le type des fleuves nourriciers (Yangtzé, Gange, Nil égyptien, etc.) avec d'importantes foules paysannes, des densités très élevées depuis fort longtemps, des techniques de maîtrise des eaux associées à des sociétés rigoureusement encadrées. Principal fleuve de Thaïlande, la Chao Phraya constitue la colonne vertébrale hydraulique du pays et permet une riziculture intensive tout au long de sa vallée. Le delta de la Chao Phraya est considéré comme le « bol de riz » de la Thaïlande.
- Un troisième type, plus hétérogène, rassemble des fleuves (Indus, Amou Daria, Tigre et Euphrate, Nil soudanais, Sénégal, Zambèze, etc.) ayant les mêmes problèmes de gestion d'espaces marginaux sur le plan hydraulique. Dans ce groupe, des zones chaudes et sèches, planes et relativement peu peuplées sont traversées par des fleuves allogènes issus de châteaux d'eau et de zones pluvieuses. Les pratiques agricoles traditionnelles permises par les eaux du fleuve ont été bouleversées par de grands aménagements réalisés à partir de la fin du XIX^e siècle, en particulier les entreprises coloniales européennes. Ainsi, l'Amou Daria a largement participé au développement de l'agriculture intensive mise en place par l'URSS. Creusé sur 1 375 kilomètres, entre 1954 et 1988, pour relier le fleuve à la mer Caspienne, le canal de Karakoum, le plus long canal d'irrigation du monde, ralentit considérablement le débit de l'Amou Daria et explique largement l'assèchement dramatique de la mer d'Aral.

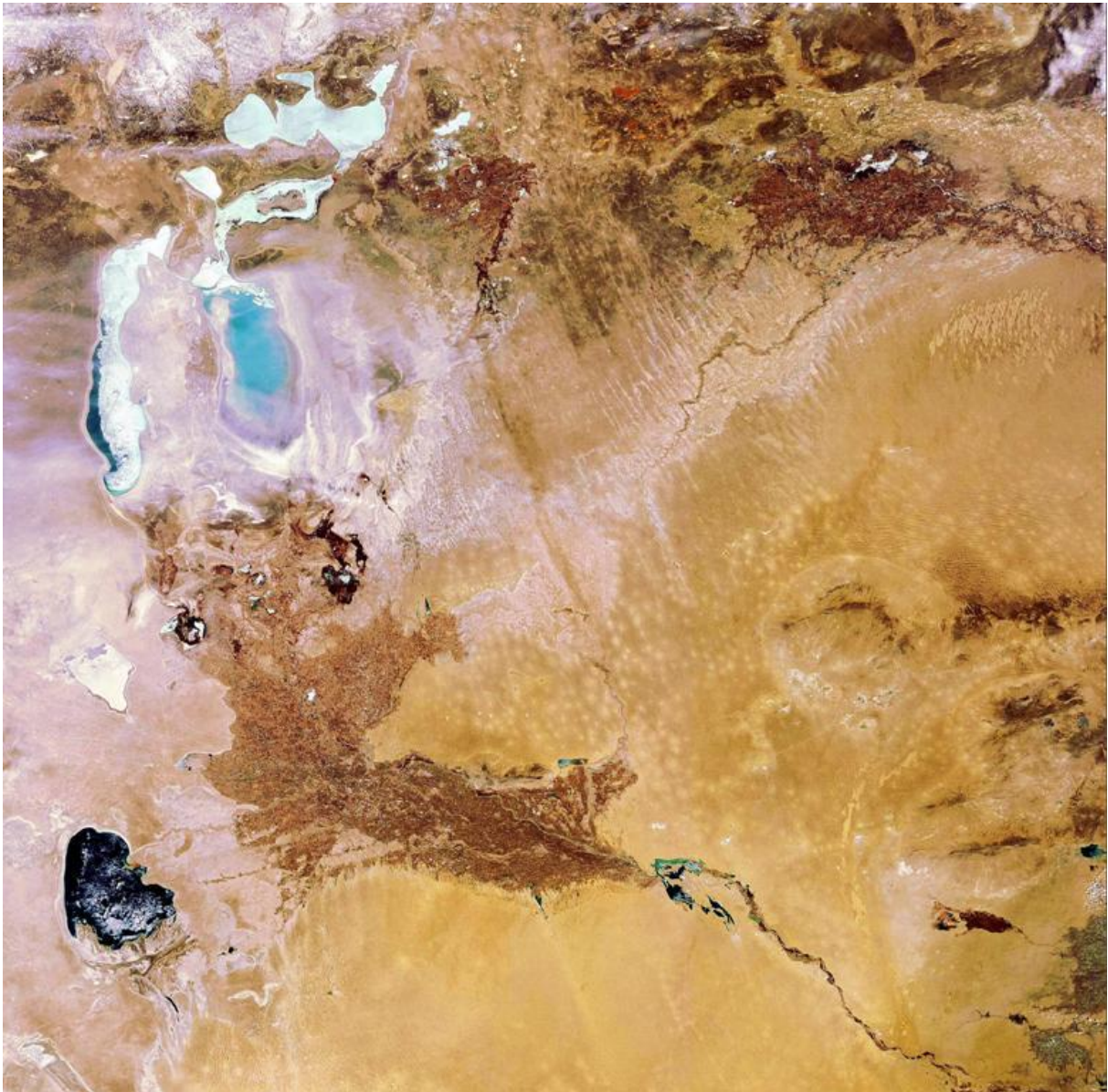


Image du satellite Envisat réalisée en 2009. Elle montre en bas à droite l'Amou Daria qui débouche dans la mer d'Aral aujourd'hui très rétrécie et fragmentée (taches blanches en plusieurs parties au-dessus de la tache bleue). La zone intermédiaire en marron correspond aux zones irriguées des plantations de coton de part et d'autre de l'Amou Daria. (source : Techno-Science.net)

- Un dernier type regroupe les grands fleuves des pays riches d'Europe et d'Amérique. Parmi ces fleuves très aménagés et insérés le plus souvent dans des réseaux de villes et d'infrastructures denses, citons le Danube et le Rhin en Europe, le Mississippi et le Saint-Laurent en Amérique du Nord. Ainsi, le Saint-Laurent, devenu entièrement navigable au milieu du XIX^e siècle à la

suite du percement de canaux et du dragage du fleuve, devient une artère de communication majeure après la réalisation en 1959 d'un chenal en eau profonde reliant Montréal et les Grands Lacs (le « Seaway » ou « Voie maritime du Saint-Laurent »).

Aménagements et usages des grands fleuves

Les aménagements des fleuves visent plusieurs objectifs : contenir, stocker, dériver, drainer et utiliser la force de l'eau courante. En fait, tous les modes d'aménagement hydraulique ont été inventés sur des grands fleuves dans le cadre d'Etats centralisés (Chine, Mésopotamie, Egypte). Mais ce sont les entreprises coloniales européennes et les aménagements contemporains qui ont abouti à l'édification de grands complexes hydrauliques, d'ailleurs de plus en plus contestés depuis trois ou quatre décennies. L'ouvrage cite et étudie de nombreux exemples de digues, polders, barrages et canaux. Parmi ceux-ci, le « système des cinq mers », initié par les tsars et achevé à l'époque stalinienne, crée un vaste système de navigation reliant deux mers du Nord (mer Baltique et mer Blanche) et trois mers du Sud (mer Caspienne, mer d'Azov et mer Noire) grâce à l'aménagement de la Volga et au creusement de plusieurs grands canaux.

Les usages du fleuve sont multiples : « cadre de vie, ressource alimentaire, support d'activités agricoles, source d'énergie, réfrigérant, composant industriel, moyen de transport et espace de loisirs, pour ne rien dire de son rôle dans la structuration de l'espace » (Jacques Béthemont, *Les grands fleuves*, Armand Colin, 1999). Si le livre d'E. Dumont-Le Cornec privilégie la fonction nourricière et la fonction de communication (deux chapitres sur les cinq de l'ouvrage), de nombreux textes et photos illustrent la plupart des usages cités ci-dessus. Ainsi, l'exemple du Rhône semble particulièrement intéressant avec l'irrigation de vastes terres fertiles, la localisation de nombreuses industries (le « couloir de la chimie » entre Lyon et Marseille), la production énergétique (barrages hydroélectriques, centrales nucléaires) et le transport fluvial (permis par les travaux de la Compagnie nationale du Rhône). Autre exemple de fleuve européen très aménagé : le Pô qui, malgré ses

652 kilomètres, constitue une importante voie de communication depuis l'Antiquité et une artère majeure du développement italien.

Fleuves et conflits

La cinquième et dernière partie de l'ouvrage traite du lien entre le fleuve et la frontière, aspect essentiel de la question des conflits liés aux grands fleuves. Lorsqu'il s'est agi de fixer précisément des frontières politiques, surtout à partir du XVII^e siècle, les lignes de crêtes et les cours d'eau sont apparus comme des critères commodes pour le tracé de ces limites, vite appelées « frontières naturelles ». La simplicité et la clarté de telles délimitations n'empêchent pas de poser le plus souvent toute une série de problèmes comme celui de séparer des collectivités humaines jusque-là réunies autour du même axe fluvial. A l'échelle internationale, la fixation de la frontière en fonction d'un fleuve recoupe deux thèmes géopolitiques : les liens entre les deux rives du fleuve, les relations entre Etats d'amont et d'aval. Dans les deux cas, les rapports de force entre les Etats concernés apparaissent fréquemment comme le facteur principal de l'affectation de la ressource en eau.

En ce qui concerne l'établissement de frontières politiques séparant la rive gauche et la rive droite, le livre propose plusieurs analyses intéressantes comme celle concernant le fleuve Amour qui a donné lieu à bien des conflits entre la Russie et la Chine. Entre 1850 et 1860, le tsar lance plusieurs expéditions dans le bassin du fleuve avec comme principal objectif l'accès à l'océan Pacifique. Plusieurs traités (le traité d'Aigun en 1858 modifié par le traité de Pékin de 1860) imposent à la Chine une nouvelle frontière calquée sur le tracé de l'Amour. Il faut attendre la fin du XX^e siècle pour aboutir à une situation normalisée avec le rapprochement sino-soviétique de 1985 et la signature d'un nouveau traité frontalier en 1993 entre la Russie et la Chine.

Quant aux conflits entre Etats d'amont et d'aval, les arguments juridiques étayant les positions des Etats concernés se partagent entre le principe, inspiré par le droit romain, d'un juste accès à la ressource, et le principe établissant un droit d'antériorité, profitant aux premiers utilisateurs de l'eau, qui lui se retrouve souvent dans les Etats où l'eau est rare (par exemple, l'Australie). Outre le fait que ces principes sont difficilement compatibles malgré les efforts de l'ONU, les rapports

internationaux entre les Etats riverains reflètent surtout des rapports de force favorables à la position d'amont. L'ouvrage étudie de nombreux exemples où les Etats d'aval subissent cette situation : l'Irak (pour les eaux du Tigre et de l'Euphrate), le Mexique (pour les eaux du Colorado), l'Ouzbékistan (pour les eaux de l'Amou Daria).

Fleuves, légendes et divinités

La formation d'historienne de l'auteur et la vocation de l'ouvrage pour le grand public conduisent à accorder une grande importance au thème des mythologies véhiculées par les grands fleuves. Le titre du livre, « Les fleuves mythiques », rend compte de cette orientation privilégiée. Comme le souligne Eric Sarnier, auteur de la préface, « les eaux contiennent l'infinité des possibles, sources de vie, centres de régénérescence, moyens de purification. »

Tout le deuxième chapitre (« Abriter des légendes et des divinités ») montre comment de nombreux fleuves sont devenus « mythiques » grâce à leurs rapports avec telle religion (le Jourdain, le Gange, le Mékong, l'Irrawady, etc.) ou avec telle(s) légende(s) (le Hueng He, le Zambèze, le Colorado, le Rhin, le Maroni, etc.). Ainsi, les Aborigènes d'Australie attribuent la création du fleuve Murray à Pondi, une morue qui était poursuivie par le Grand Ancêtre Ngurunderi. Selon *Le temps du rêve*, la mythologie aborigène, certaines caractéristiques du bassin du Murray comme la faille de Cadell et le labyrinthe d'affluents attenants sont dus aux traces laissées par Pondi. Dans un autre contexte géographique, le Rhin témoigne un peu de la même façon d'une légende qui trouve son origine dans une réalité topographique. Ici, c'est la légende de la sirène Loreley (de l'allemand *Loren* signifiant « murmure » et de *Ley* désignant le schiste) qui, assise sur son rocher (dans la réalité, un rocher de schiste de 132 mètres de hauteur), attirait les pêcheurs par des chants mélodieux.

Au total, *Les fleuves mythiques* appartient à la catégorie des beaux ouvrages pour le grand public qui invitent à un voyage autour du monde à la fois intelligent et instructif. Le géographe y trouvera de nombreux exemples pour nourrir sa réflexion sur les grands fleuves de la planète. Et comme l'écrit Eric Sarnier à la fin de sa belle préface : « Que faire avec un fleuve ? Le traverser, comme de Buda à Pest, le

Danube ? Naviguer en suivant le courant vers le rassemblement des eaux ? Remonter le courant comme vers l'origine ? Le fleuve sinue à travers les vallées, se perd, se retrouve, c'est l'existence humaine et son écoulement avec ses désirs, ses tempêtes et ses apaisements, ses limites et ses forces et toute la variété de leurs détours. »

NB : L'auteur de ce compte rendu a choisi de respecter la transcription des noms propres telle que le livre la propose. Ainsi sont écrits : Yangtzé, Mississippi, Léna, Amou Daria, Drâa, Huang He, Loreley, etc.

Daniel Oster